

INTRODUCTION

Introduction

Dans son essai, *La voix et le phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl.*, Derrida¹ analyse la doctrine de la signification telle qu'elle se constitue dans l'ouvrage *Recherches logiques* de Husserl² et il s'interroge sur le rôle de l'expression dans la communication. Selon Derrida, Husserl admet que la fonction à laquelle est « originairement appelée » l'expression est la communication et pourtant « l'expression n'est jamais purement elle-même tant qu'elle remplit cette fonction d'origine. C'est seulement quand la communication est suspendue que la pure expressivité peut apparaître. » (Derrida, 1967 : 41).

Comment saisir, voire décrire cette expressivité dans la communication ? Nous verrons dans l'étude présentée aujourd'hui, que le rôle de l'expression et par conséquent de l'implication expressive du locuteur est au cœur des recherches en linguistique dont la visée est de décrire la compétence discursive, voire créative d'un locuteur — au plan segmental, suprasegmental, gestuel, etc. — dans le dialogue en émergence entre plusieurs locuteurs. Pour cette raison nous adoptons comme prémisse à notre étude les propos de Derrida ci-après :

« Que se passe-t-il en effet dans la communication ? Des phénomènes sensibles (audibles ou visibles, etc.) sont animés par les actes d'un sujet qui leur donne sens et dont un autre sujet doit comprendre simultanément l'intention. Or l'« animation » ne peut être pure et totale, elle doit traverser la non-diaphanéité d'un corps et d'une certaine manière s'y perdre :

– ¹ Voir Derrida. J. (1967), *La voix et le phénomène*, Paris : PUF, pp. 1.

– ² Citation dans le texte de Derrida qui fait référence ici aux textes de Husserl *Recherches logiques*.

« Mais cette communication ne devient possible que si l'auditeur alors comprend l'intention de celui qui parle. Et il le fait en tant qu'il saisit celui qui parle comme une personne qui n'émet pas de simples sons mais qui lui parle, qui donc avec les sons accomplit simultanément certains actes conférant le sens, actes qu'elle veut lui rendre manifestes, ou dont elle veut lui communiquer le sens. Ce qui, avant tout, rend possible l'échange spirituel et fait un discours du discours qui met en relation, réside dans cette corrélation — médiatisée par la face physique du discours — entre les vécus physiques et psychiques correspondants des personnes qui communiquent entre elles. »³ » (Derrida, 1967 : 41)

Ainsi, tout ce qui dans un discours, est destiné à manifester un vécu, une croyance, une vérité, termes que nous définirons au cours de notre étude de la voix de la certitude, doit passer par la médiation de la face physique de la parole ou de l'écriture. C'est précisément un aspect particulier de la médiation par la voix que nous cherchons à observer et à décrire et à observer dans l'étude de l'assertion d'un dire au sein d'échanges langagiers entre plusieurs locuteurs.

Le langage est une production humaine qui relève, nous le verrons dans les chapitres suivants, à la fois de la psychologie, de la sociologie et de la linguistique. Toutefois, il existe des différences entre ces domaines de recherche sur l'objet étudié : le linguiste est tourné vers l'objet macroscopique qu'est la langue, son organisation en système, sous-systèmes et les variations engendrées par l'acte énonciatif entre plusieurs locuteurs. La psychologie s'intéresse à l'acquisition, l'apprentissage de la langue, aux processus de réception, rétention, compréhension et production d'activités langagières en situation. La connaissance de la langue et son usage est, par ailleurs, fondamentalement un processus adaptatif et social. Un individu développe ses connaissances pour s'adapter, il le fait avec l'aide d'autrui et dans la confrontation avec autrui. Pour cette raison, nous examinerons le rôle du didacticien qui doit reconnaître la nature des concepts notionnels et des outils méthodologiques sur lesquels se penchent le linguiste et le psycholinguiste intéressé à circonscrire la genèse de la communication en langue maternelle, seconde ou étrangère et son évolution dans le discours créatif d'un bon locuteur et colocuteur.

La voix, dotée d'un réseau de traits linguistiques, suprasegmentaux et conversationnels pertinents de signification, est un sujet d'étude riche en questionnements. Ces traits de discours, donnent une matière variée aux recherches menées en pragmatique du discours spontané, interactions verbales et en didactique de la langue orale. De nouvelles perspectives

– 3 Citation tirée du texte de Husserl (Derrida, idem)

émergent de la confrontation des recherches menées, en psycholinguistique, sciences cognitives, phonostylistique et didactique des langues, sur les faits acoustiques et discursifs aux divers niveaux de la prosodie et de l'organisation temporelle de la parole. Dans les pages suivantes, nous présenterons un certain nombre d'outils opératoires pour aborder l'étude de la voix de la certitude dans le discours spontané et plus précisément pour l'observation du rôle démarcatif, voire expressif au plan linguistique et conversationnel, d'un certain nombre d'éléments suprasegmentaux clés dans la régulation des interactions langagières.

Nous avons, pour cette étude, empruntés les outils notionnels à des théories extrêmement diverses : modèle genevois de Roulet pour ce qui est de la structuration hiérarchique des interactions verbales, modèle du double codage proposé par Fónagy (1991) pour l'analyse des phénomènes vocaux qui fonctionnent ou se superposent aux faits linguistiques dans l'acte énonciatif et, finalement, les modèles des chercheurs en ethnographie de la communication et en sciences cognitives pour l'étude de la gestion du flux des informations et des interactions entre colocuteurs dans les conversations. Nous voyons par ces quelques mentions combien la problématique de la voix de la certitude dans le discours spontané est transdisciplinaire. Nous aborderons néanmoins cette problématique comme linguiste : c'est bien d'objets de langage (l'entretien professionnel et les interactions langagières qui y figurent) qu'il s'agit de rendre compte, et ce à l'aide de notions et de procédures familières aux linguistes.

Premièrement, l'analyse de notre corpus d'entretiens en milieu professionnel relève de l'analyse du discours. Pour décrire la notion de certitude nous avons, dans une première étape, circonscrit l'acte d'assertion à l'observation d'interventions réactives d'un locuteur à un énoncé de nature questionnante d'un interviewer. Nous verrons ensuite que pour aborder les notions d'assertivité et de non assertivité dans le discours spontané nous avons choisi de tenir compte de la perception de ces notions par des auditeurs autres que l'analyste lui-même. Cette démarche nous permettra de présenter, au chapitre 3, les résultats de l'analyse auditive menée auprès d'informateurs francophones et non natifs sur la perception du phénomène. Dans une troisième partie, au chapitre 4, nous exposerons les résultats d'une analyse acoustique menée sur les faits suprasegmentaux tels que l'organisation temporelle de la parole et les éléments intonologiques qui ont pu jouer un rôle dans la perception du caractère assertif d'un énoncé lors de l'analyse auditive.

La temporalité et la prosodie, nous le verrons au chapitre 4, sont en effet étroitement liées à la perception de la voix. Les résultats de l'analyse acoustique nous permettront ainsi de rendre compte de la manière dont ils opèrent, d'une part, dans l'identification de l'acte énonciatif, et d'autre part, dans la gestion des informations et thèmes abordés dans l'échange conversationnel au plan auditif. Nous verrons alors au chapitre 5 que la réception et la rétention des facteurs pausologiques et intonatifs se fondent sur l'interaction entre locuteurs. Pour cette raison, l'analyse de la voix, et plus précisément de l'organisation temporelle et des systèmes intonatifs, se révèle, nous pensons, fondamentale pour la recherche en didactique. Le colocuteur, qui joue un rôle clé dans la construction du dialogue, utilise au plan cognitif les processus qui lui permette de percevoir puis interpréter les faits de durée et intonatifs. Certains chercheurs⁴ proposent même la notion de « bonheur » ou « malheur » conversationnel pour rendre compte des échanges réussis ou ratés entre locuteurs. Si nous acceptons cette posture nous pensons que la didactique des langues doit aujourd'hui intégrer, dans sa description de l'acquisition de connaissances et savoirs-faire, les recherches menées en sciences cognitives et qui visent précisément à circonscrire le rôle de la mémoire dans la perception et interprétation des faits acoustiques et vocaux. Une démarche descriptive permettrait alors à l'apprenant de mieux comprendre et intégrer les stratégies cognitives qui l'aideront à devenir un auditeur compétent et par conséquent un colocuteur habile dans son interaction verbale avec ses pairs et avec l'enseignant en langue seconde ou étrangère.

Cette étude consacrée à la voix de la certitude s'appuie ainsi sur une approche à plusieurs niveaux pour mieux décrire et comprendre le phénomène. Après avoir présenté et expliqué, au chapitre 0, les paramètres pour la sélection d'observables que nous avons choisis d'étudier nous discuterons dans les chapitres suivants du rôle des éléments linguistiques et suprasegmentaux et de leur valeur illocutoire d'assertion dans des réactions à un acte de questionnement au sein d'interactions langagières. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'enseignement et/ou l'apprentissage de la compréhension orale sont subordonnés à différentes théories ou outils notionnels d'ordre psychologique, linguistique ou sociologique. Une meilleure compréhension de la voix et par conséquent du réseau de traits linguistiques, suprasegmentaux et

– ⁴ Nous renvoyons ici aux travaux d'Antoine Auchlin que nous présenterons au chapitre 0, voir infra p. 9. Auchlin, A. (1991), « Le bonheur conversationnel : fondements, enjeux et domaines », *Cahier de linguistique française*, 12, université de Genève, pp. 103-126.

conversationnels qui participent à l'expression de croyances, vérités ou vécus, médiatisé par la face physique de la parole, et aujourd'hui le multimédia permettra au didacticien d'opérer des choix éclairés en matière d'activités pédagogiques en langue première, seconde ou étrangère.

